



## SGCAF - SCG



### Sortie

- Date de la sortie : **15 Octobre 2016**
- Cavité / zone de prospection : **Garde Forestier**
- Communes **Autrans**
- Personnes présentes **Pascal Collet, Gilles Palué, Jean Paul Héreil**
- Temps Passé Sous Terre : **12 h**
- Type de la sortie : Prospection,  
Classique, Exploration, Scientifique, Initiation,  
Plongée **Exploration, topo**
- Rédacteur **J-P H**

Nous nous retrouvons à 7 h chez Pascal, Après avoir bu un petit café pour se donner du courage à cette heure matinale, nous partons vers le scialet. Le temps d'aller jusqu'à l'entrée sans gêner les chasseurs (vivent les panneaux « ensemble soyons vigilants ») et de nous préparer, il est presque 9 h quand nous rentrons sous terre.

La descente jusqu'en bas des puits se passe sans problème. La dernière fois que je suis allé dans le trou, je m'étais arrêté à la désobstruction en cours en bas du puits des Six lfs. Les puits qui suivent sont esthétiques et laissent présager un beau réseau actif. Un filet d'eau descend le long des puits, mais moins important que ce qu'on aurait pu attendre au vu des précipitations de la veille (une quarantaine de mm à Autrans d'après Bernard).

La suite est moins agréable : au bas du dernier puits, nous attaquons tout d'abord une étroiture remontante dans l'argile, longue de 4 ou 5 m . C'est très glissant et il n'y a presque pas de prises pour se propulser vers le haut, ce qui rend ce passage très physique. Elle est suivie d'une autre étroiture du même genre mais plus courte, Au retour nous nous apercevons que nous pouvons l'éviter en aménageant un passage au dessous.

Gilles reste à l'entrée des étroitures pour percer des trous en vue d'un aménagement futur. Avec Pascal, nous continuons pour aller faire la topo du fond. La suite dans une belle galerie fossile paraît plus carrossable mais nous arrivons à une série de gours pleins d'eau et d'argile. Le creusement de leur margelle a permis d'abaisser un peu leur niveau, Il y a tout d'abord la « bassine à Mathilde » où il paraît que cette dernière s'est enfoncée jusqu'à mi-cuisses. Je crois Pascal sur parole et essaye de l'éviter en passant sur le côté. Elle est suivie d'un passage bas où il faut vraiment se mettre à plat ventre dans un mélange d'eau et d'argile. Il paraît que c'est bon pour la peau et même que certains payent pour des bains de boue. C'est peut-être une idée à développer pour assurer les finances du club. Je comprends pourquoi Gilles et Pascal m'ont vivement conseillé de mettre une texair.

La progression devient plus facile et nous arrivons bientôt dans une salle où nous commençons la topo. Ca démarre par une étroiture sableuse désobstruée, où part un courant d'air aspirant, et ça continue par une galerie concrétionnée de 2 m sur 3 m entrecoupée de massifs stalagmitiques et orientée sud-sud-est. Deux départs descendant impénétrables semblent indiquer la présence d'un niveau inférieur vers lequel l'eau provenant des coulées s'infiltré.

Au bout de 140 m la galerie fait un ressaut descendant. A son pied un puits de 11 m dans lequel se jette une arrivée d'eau qui provient d'une coulée sur la gauche. Le haut de la coulée semble pénétrable. Nous ne descendons pas le puits dont l'entrée est étroite et poursuivons dans la galerie qui continue à l'horizontale.

Elle vient buter sur une diaclase perpendiculaire haute d'une dizaine de mètres. Au pied de la diaclase, un puits d'une dizaine de mètres à voir ultérieurement. Un boyau en conduite forcée remontante nous permet de continuer dans la diaclase où part tout le courant d'air. S'ensuit une « vire sportive » (dixit Gilles) puis un élargissement avec une laisse d'eau. La diaclase s'arrête là en dessous d'une cheminée de 18 m qui aspire une partie du courant d'air. La galerie continue sur la gauche pour passer dans une diaclase parallèle à la première. Gilles, qui nous a rejoint entre temps, laisse le sac de vivres dans une petite salle au bout de cette diaclase, Nous passons dans une troisième diaclase parallèle qui bute sur un ressaut de 2 m d'où part une conduite forcée de 2 m de large sur 1 de haut avec un surcreusement. Au bout, une laisse d'eau précède un laminoir où part le courant d'air. Le terminus est proche. Nous arrêtons la topo. Gilles va voir la suite, suivi peu après par Pascal. Au bout de quelques mètres, ils s'arrêtent sur un P 8 étroit qu'il faudrait équiper. Ayant épuisé les accus de la perceuse, nous décidons d'arrêter là.

Il est 14 h 30. Nous revenons à la petite salle. Le potage chaud aux pâtes chinoises et à la salade de thon est bienvenu.

Nous entamons la remontée vers 15 h 30. Au passage Gilles descend dans le puits de 11 m entrevu plus tôt. En bas du puits, il s'enfile dans un laminoir qui se jette dans un puits de 4 m qu'il faudra revoir (voir croquis de Gilles ci-dessous).

Nous repassons les bassines. Gilles a bien percé quelques trous dans le fond des gours pour essayer de les assécher, mais il est arrivé au bout des accus avant d'avoir fini et c'est encore bien humide.

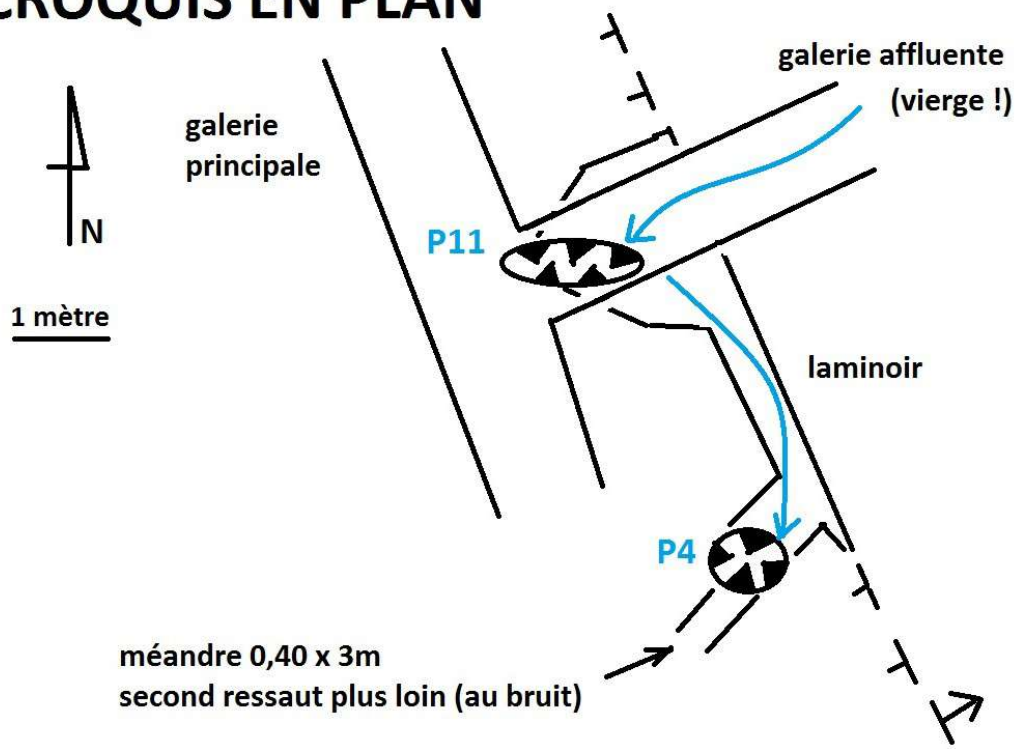
La remontée des puits s'avère longue : ils y a beaucoup de lames de corrosion où le matériel a une fâcheuse tendance à s'accrocher, surtout quand on est fatigué. Ma texair n'y résistera pas.

Nous ressortons un peu avant 21 h.

Nous avons la surprise de voir arriver un cycliste roulant à toute allure dans la nuit. C'est Bernard qui est venu voir où on en était sur son vélo électrique.

Une belle sortie dans un trou devenu difficile par rapport à ce que j'en connaissais auparavant. Nous avons topographié 260 m. Il y a plusieurs départs à voir dans la galerie terminale, en sus du départ qui se situe en bas des puits.

# CROQUIS EN PLAN



# COUPE DU P11

